

Rohlf's de Sussex, Alphonse
Marguerite Morus

PQ

2388

R426

M3

1890



MARGUERITE MORUS

DRAME EN TROIS ACTES

Avec Musique

PAR

JACQUES D'ARS

TROISIÈME ÉDITION



PARIS

ANDRÉ LESOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

10, RUE DE L'ÉPERON, 10



MARGUERITE MORUS

DRAME EN TROIS ACTES

PIÈCES SPÉCIALES POUR JEUNES FILLES

Fabiola , drame en 3 actes avec musique (8 ^e édition).....	2 fr.
Sainte-Cécile , drame en 3 actes (2 ^e édition)....	2 fr.
<i>Musique et accompagnement</i> (grand format) avec <i>couverture illustrée</i>	4 fr.

PIÈCES SPÉCIALES POUR JEUNES GENS

La Jeunesse de Charles V , drame historique en 4 actes (4 ^e édition).....	2 fr.
<i>Musique et accompagnement</i> (grand format, <i>cou-</i> <i>verture illustrée</i>	2 fr.
Contre Mazarin , drame historique en 3 actes avec chant et musique (4 ^e édition de Mazarin)...	2 fr.
La Messe de Minuit , mystère en 3 actes (5 ^e édi- tion).....	2 fr.
Le Coffret , comédie dramatique en 3 actes (5 ^e édi- tion).....	2 fr.
Le Major Tactic , comédie en 3 actes (5 ^e édition). .	2 fr.
Cousin contre Cousin , comédie en 3 actes (4 ^e édition).....	2 fr.
Evocation , monologue.....	0 50

*Sur demande, envoi franco du catalogue de
Comédies, Drames et Monologues.*

JACQUES D'ARS

MARGUERITE MORUS

DRAME EN TROIS ACTES

Avec Musique

TROISIÈME ÉDITION



ANDRÉ LESOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR
10, RUE DE L'ÉPERON (PRÈS LE BOULEVARD SAINT-GERMAIN)
PARIS

PERSONNAGES

THOMAS MORUS (1).

MARGUERITE, sa fille.

BETTY, 12 ans)
CECILY, 10 ans) ses deux plus jeunes filles.

LADY ESTON, sa seconde femme.

POLL, vieille servante.

OLIVIA, amie de Marguerite.

ÉLISABETH BARTON.

DAME LAURA.

ÉVA.

FIGURANTES.

(1) Ce rôle pourra très facilement être rempli par une jeune fille ou une dame, ayant la voix un peu forte. Le costume s'y prêtera tout à fait : longue simarre avec hermine ; quant à la figure, elle sera encadrée par une ample chevelure et une barbe grises, et surmontée d'un bonnet carré garni d'hermine.

*Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation
et de représentation réservés pour tous pays.*

MARGUERITE MORUS

DRAME EN 3 ACTES

ACTE PREMIER

Les Jardins de Chelsea

Au fond, la maison de campagne de Thomas Morus, et plus loin le village et l'église de Chelsea, puis la Tamise déroulant ses méandres dans une prairie verdoyante. A gauche, un coin de la terrasse avec une balustrade de bois, et quelques marches descendant jusqu'à la berge, où les barques viennent aborder. A droite, un chemin se perdant derrière des buissons en fleurs, des arbres touffus; bancs de pierre.

SCÈNE I

LADY ESTON, POLL

LADY ESTON, *assise sur un banc, en train de faire de grands efforts pour démêler un peloton de laine.*

Ah ! mais, je commence à me lasser. Voyons un peu !... Plus je remue les mains, plus ça s'embrouille !... Ah ! Poll, si jamais je l'attrape, ton maudit singe !

POLL, *riant.*

Ce pauvre Apollon !... Vous lui en voulez !

LADY ESTON

Oui ! certes !... Avoir ainsi emmêlé ce peloton de laine..., et ce n'est pas la première fois ! On dirait qu'il le fait exprès ! (*S'impatientant.*) Oh ! c'est insupportable ! Je n'en finirai pas ! Bon ! voilà que j'ai le fil autour de la tête !

POLL, *se levant.*

Ah ! ah !... Je viens à votre secours !

LADY ESTON, *lui donnant le peloton*

Tiens ! prends !... Moi, je n'ai pas la patience

POLL

Ah ! ce n'est point votre vertu dominante !

LADY ESTON

Mais aussi !... Tout m'inquiète en ce mon ent !... jusqu'à mon mari lui-même !

POLL

Sir Thomas !... il n'est pas même ici !

LADY ESTON

Ah ! plutôt au ciel, qu'il fût avec nous ; je pourrais le conseiller ; mais, à Londres !... Donne-moi mon bas ! (*Elle s'assied, se met à tricoter, et soupire.*) Ah ! c'est un homme si étrange !... Pierre qui roule n'amasse pas mousse !

POLL

Moi, je trouve qu'il ne... roule pas de travers, en tout cas ! C'est un ministre sage et honnête, comme on n'en voit plus guère ! Quel maître excellent !... Une bonne pâte d'homme, quoi !

LADY ESTON, *choquée.*

Oh ! dame Poll !

POLL, *riant.*

Pardonnez-moi, Madame ! Vous savez bien que j'ai mon franc-parler ! C'est que voilà plus de quarante ans que je suis dans la maison ! Il n'y a pas beaucoup de meubles aussi vieux que moi ! Et puis, j'ai vu naître et grandir tous les enfants de sir Thomas : Betty, Cécily et Marguerite donc !... Ah ! celle-là, j'en conviens, elle en sait plus long que moi !

LADY ESTON, *dépitée.*

Cela va même beaucoup trop loin !... C'est une pédante; elle sait lire !

POLL

Elle sait lire, hélas ! Il n'y a pas eu moyen de l'en empêcher !... Mais, elle est si belle, avec ses traits nobles et purs, ses yeux calmes et brillants tour à tour, ses cheveux noirs; enfin toute son apparence qui indique à la fois la grâce et la vigueur !... C'est une joie rien que de la regarder. Et sa voix ! Quand on l'entend, on l'aime tout de suite !... Elle est si bonne aussi !

LADY ESTON

Oui !... mais d'une vivacité...

POLL

Je vous assure !... bonne tout de même !... et si simple, sans vanité !... C'est tout le portrait de son père !

LADY ESTON

Oh ! pour cela, je te l'accorde !... Lui aussi, il

est simple, sans ambition !... Hélas ! quand je me suis remariée, je croyais épouser un homme ayant de l'ambition !

POLL

L'ambition ! Euh ! qu'est-ce que c'est ?... Je vis bien sans en avoir, moi !... et je ne m'en porte pas plus mal !...

LADY ESTON, *s'animant.*

Tu ne sais ce que tu dis !... Un lord-chancelier a le droit d'en avoir, de l'ambition !... Si ce n'est pour lui, au moins pour les siens !

POLL, *riant.*

Je devine ! Pour sa femme !

LADY ESTON

Eh bien ! pourquoi pas ?... Pourquoi n'irais-je pas à la Cour, comme tant d'autres... qui sont heureuses, elles !... Moi, dans cette maison de Chelsea, je languis, je languis... nouvelle Pénélope. (*Elle soupire.*)

POLL

Pénélope !... Est-ce la femme au marchand de grains ?

LADY ESTON, *à part.*

Sotte !... (*Haut.*) Mais non ! Pénélope était une grande dame de l'antiquité, dont le mari avait fait naufrage !

POLL

Eh là...

LADY ESTON

Oui !... Elle languissait dans la solitude, dans l'ennui... comme moi ! (*Elle soupire encore.*) Crois-tu que je n'aimerais pas, moi aussi, à avoir des brocarts et des velours, des plumes et des perles ! (*Se regardant dans une petite glace à main.*) Ça ne m'irait pas plus mal qu'à une autre, tu sais !

POLL

Au contraire !... (*A part.*) Non ! mais est-elle coquette !... Quand on frise la quarantaine !

LADY ESTON

Ah ! Sir Thomas ne pense guère à moi ! Pourvu qu'il remplisse les devoirs de sa charge scrupuleusement.

POLL

Scru-pu-leu-se-ment !

LADY ESTON, *avec amertume.*

Ce qui ne l'empêche pas de déplaire parfois à Sa Majesté ! Entre le roi et sa conscience, il n'hésite jamais !

POLL

Ah ! dame ! dame !

LADY ESTON

C'est ridicule ! Il se perdra un jour, si ce que l'on m'a dit est vrai ! Je veux même lui représenter, lorsqu'il reviendra... Car il faut le sermonner, comme un enfant... pendant des heures, (*Elle laisse tomber le bas qu'elle tricote.*)

POLL, *le ramassant.*

Ah !... votre bas !... Il n'avance guère !

LADY ESTON

Voilà deux mois que j'y suis ! Je ne le finirai jamais ! (*Soupirant.*) Hélas ! avec tous les soucis que j'ai !

POLL

Voyons ! Ne vous tournez pas ainsi le sang en bile ! On dit que ça fait mourir jeune !

LADY ESTON, *minaudant.*

Ah ! oui !... Je crois... en effet, que je mourrai jeune ! (*A une servante qui entre.*) Eh bien ! qu'a-t-il ?

LA SERVANTE

Madame ! C'est un message de Londres ! (*Elle se retire.*)

LADY ESTON, *émue.*

Ah ! le sceau de mon mari ! Mon Dieu ! qu'est-ce encore ?

POLL

Ne tremblez pas ainsi !

LADY ESTON

Encore quelque folie de sa part ! Tiens, Poll, lis !

POLL, *avec dédain.*

Euh !... Je ne sais point lire !

LADY ESTON

Moi, je ne pourrai jamais ! c'est trop long !... Qui donc ?... Ah ! Marguerite !... Cours la chercher, Poll !

POLL

J'y vais !... Ce que c'est commode d'avoir comme ça, dans la maison, une demoiselle... qui sait lire ! (*Elle sort.*)

LADY ESTON, *seule.*

Une mauvaise nouvelle, sans doute !... Oh ! ce n'est pas étonnant, après le rêve que j'ai fait cette nuit !... Je voyais le roi qui me regardait d'un air courroucé, en me montrant Sir Thomas. Et je l'implorais pour mon pauvre mari. « Sire, disais-je, pardonnez-lui ! Il a l'esprit si faible ! » — Ah ! il fera notre malheur !

SCÈNE II

LADY ESTON, MARGUERITE, OLIVIA,
PUIS POLL.

MARGUERITE

Vous m'avez fait demander, Madame ?

LADY ESTON

Oui, Madge !... Voici un message de votre père !

MARGUERITE

Je vais vous le lire !... Mais, Olivia...

LADY ESTON

Votre amie !... elle peut rester !... Lisez-nous ! lisez-nous !... Ah ! mon bas ! (*Elle prend le bas et s'assoit.*)

MARGUERITE, *debout, lisant.*

« Ma chère amie, prenez courage, car je suis
« contraint de vous annoncer un mauvaise nou-
« velle...

LADY ESTON, *criant.*

Ah ! j'en étais sûre ! J'en étais sûre !

MARGUERITE

Madame ! je vous en prie !

LADY ESTON, *furieuse.*

Vous allez voir ! Continuez !

MARGUERITE, *lisant.*

« Le roi m'a demandé d'approuver ses projets
« de divorce, lesquels, vous le savez, sont haute-
« ment condamnés par la Cour de Rome ; j'ai
« refusé ! Il m'a enjoint, si je voulais garder ma
« charge de le reconnaître comme chef suprême de
« l'Église catholique ; — j'ai préféré me retirer
« des affaires plutôt que de souscrire à un
« schisme ! Je ne suis plus lord-chancelier !...

LADY ESTON, *se levant et retombant aussitôt.*

C'en est fait !... Ah ! je meurs !... Poll ! au se-
cours ! au secours ! (*Elle paraît se trouver mal.*)

POLL, *accourant.*

Eh bien ! qu'y a-t-il ?

MARGUERITE

Vite ! un médecin !

LADY ESTON, *se ranimant.*

Non !... un peu de vin !... C'est inouï ! Ne pou-
vait-il faire plaisir à Sa Majesté ?

MARGUERITE

C'eût été renier toutes ses croyances ! Je con-
nais mon père ; il préférerait mourir...

LADY ESTON

Voilà bien vos grands mots ! Il s'agissait d'une petite complaisance de rien ! (*Nerveuse.*) Mais non, il préfère nous mettre sur la paille, dans la cendre... (*Furieuse, marchant, trépigant.*) C'est inouï ! c'est épouvantable !... (*Retombant assise et gémissant.*) Ah ! j'étouffe ! je me meurs !

POLL, *revenant avec du vin et un verre.*

Avalez toujours ceci !

LADY ESTON, *se ranimant.*

Donne ! donne !... (*Elle boit.*) Merci !... Encore !... (*Elle boit un second verre.*) Ça va mieux !

OLIVIA, *à Marguerite.*

Elle m'a fait peur !

MARGUERITE

Oh !... elle a si souvent de ces crises !

LADY ESTON, *pleurnichant.*

Adieu ! mes beaux rêves ! Jamais je n'irai chez le roi ; je vais me confiner dans les soins de la basse-cour !

POLL

C'est une cour qui vaut bien l'autre !

MARGUERITE

Dût-il nous en coûter, ne regrettons pas l'acte courageux accompli par mon père ! Il a préféré son honneur et sa foi aux biens périssables de ce monde ; il a bien fait !

LADY ESTON, *trépignant.*

Il a mal fait; il a mal fait, entendez-vous ! Il s'est joué de notre fortune !... Quand je l'ai épousé en secondes noces...

MARGUERITE

Vous ne lui avez pas apporté d'autre dot que celle de vos vertus ! De quoi vous plaignez-vous ?

LADY ESTON

Je... Ah !... Insolente ! Ah ! que vous êtes bien sa fille !

MARGUERITE

Et j'en suis fière, Madame !

LADY ESTON, *pleurant.*

Et... et... voilà, comme l'on me traite ! J'étais jeune, j'étais belle; j'aurais mieux fait d'épouser un homme plus intéressé à ses propres affaires, et qui eut pu un jour... me mener à la Cour !

MARGUERITE, *avec un geste indigné.*

Madame !

OLIVIA

Chère amie ! Reprenez-vous !

LADY ESTON

Tenez ! je m'en vais !... je vous cède la place !... Folle ! pédante ! (*Fausse sortie; puis revenant.*) Et puis n'essayez pas de m'apprendre à lire, parce que vous savez... (*Fausse sortie.*) Ah ! moi bas, que j'oubliais ! (*Elle sort brusquement.*)

SCÈNE III

MARGUERITE, OLIVIA

OLIVIA

Tu as été quelque peu dure pour ta belle-mère !

MARGUERITE

Que veux-tu ? Je suis ainsi, moi, d'une nature toute impressionnable ! Quand j'ai là, quelque chose sur le cœur, il faut que je le dise !... Et souvent, je le regrette après !

OLIVIA

C'est que tu es bonne !

MARGUERITE

Mon Dieu !... Les pauvres gens que je vais visiter, me le disent souvent !... Je ne sais pas si c'est vrai ?... je l'espère !

OLIVIA

C'est vrai !

MARGUERITE

Fidèle Olivia !... Tu es meilleure que moi, et douce... comme je voudrais l'être !

OLIVIA

C'est que tu es douée d'une surabondance de vie et de sentiments !... Tu fais le bien avec enthousiasme ; tu repousses le mal presque avec dureté !

MARGUERITE

Comme tu me connais bien !

OLIVIA

Sais-tu qu'à t'observer, toi, si sérieuse, si savante, je me dis quelquefois : « Marguerite est presque un homme... comme son père ! »

MARGUERITE, *émue.*

Je lui ressemble, n'est-ce pas ?

OLIVIA

Oui, beaucoup !

MARGUERITE

Ah ! que me dis-tu là ! Je l'aime tant, et lui me le rend bien ! Il me dit quelquefois que je suis « son meilleur ami »... Tu comprends que tout à l'heure, quand lady Eston...

OLIVIA

Oh !... laisse-la...

MARGUERITE

Oser bafouer mon père !... mon père qui est le plus loyal et le plus intelligent des hommes ! Oh ! il me semble quand je le vois, dans sa robe ornée d'hermine, avec ses yeux profonds et bons ;... oui, je crois contempler quelque personnage illustre des temps passés !

OLIVIA

Illustre !... il le sera dans l'avenir ! Son nom restera impérissable !

MARGUERITE

N'est-ce pas ?... (*Soudainement.*) Mon Dieu ! j'ai comme un serrement de cœur !... Le voilà maintenant en disgrâce ; tu sais que le roi est un ennemi terrible !... (*Très émue.*) Mon Dieu ! quel funeste pressentiment !... Olivia ! oh ! j'ai peur ! (*Elle se sert contre son amie.*)

OLIVIA

Prends courage !

MARGUERITE

Non !... Il me semble qu'il va lui arriver malheur !... La prison, le supplice, peut-être ?...
(Presque sanglotant dans les bras de son amie.)
 Ah ! j'ai peur, j'ai peur pour lui !

OLIVIA

Chère amie !... La moindre pensée te trouble !

MARGUERITE, *froidement.*

Non... Cette fois, ce n'est pas une impression; j'en suis sûre ! Les mauvais jours vont commencer pour lui... et pour nous !... *(Elle se jette à genoux.)* O mon Dieu ! quel que soit l'avenir réservé à mon père, faites que je puisse le partager ! S'il doit souffrir, faites que je souffre avec lui; s'il est accusé, faites que je sois accusée avec lui; s'il est condamné, faites que je sois condamnée avec lui !

SCÈNE IV

MARGUERITE, OLIVIA, POLL, BETTY,
 CÉCILY, PUIS *toutes leurs amies.*

BETTY, CÉCILY, *entrant en courant, et tirant
 Poll par ses jupes.*

Madge ! Madge !... Ah ! la voilà !

POLL

Avez-vous fini de me faire courir comme ça !...
 Je suis tou-toute essou-soufflée !...

MARGUERITE

Bonjour, chères petites ! (*Elle les embrasse.*)

BETTY

Bonjour, Olivia ! Vous ne m'embrassez pas ?

OLIVIA

Mais si ! mais si !

CÉCILY

Qu'as-tu, Madge ?... Tu es triste.

MARGUERITE

Moi !... mais non, chère Cécily !.. bien au contraire ! Si vous saviez... la bonne nouvelle.

BETTY

Qu'est-ce ?... une poupée que tu m'as achetée ?

MARGUERITE

Oh !... mieux que ça !

CÉCILY

Quoi ?... une danse nouvelle ?

MARGUERITE

Mieux... mieux que tout ça !

BETTY, CÉCILY

Mais, dis ! dis-le vite !

MARGUERITE

Eh bien !... notre père bien aimé...; il nous revient enfin !

BETTY, CÉCILY, *sautant et tapant des mains.*

Oh !... il revient ! il revient ! (*Elles courent de tous côtés et embrassent tout le monde.*)

BETTY

Est-ce qu'il nous rapporte quelque chose ?

MARGUERITE

Sûrement !

BETTY, CÉCILY, *sautant et criant.*

Quelle joie ! oh ! quel plaisir ! (*Elles courent vers Poll, et les forcent à faire avec elles une ronde folle.*) Allons, Poll ! sois donc contente !... Et lon lon la ! et lon lon lère ! (*Elles tourbillonnent avec Poll.*)

POLL, *fatiguée.*

Oh ! oh ! oh !... Laissez-moi ! petites folles !... Vous allez me tu-tuer (*Tombant assise.*) Ah ! je suis tou-toute essou-souflée !

CÉCILY

Mais quand... quand revient-il ?

MARGUERITE

C'est vrai !

OLIVIA

Dans sa lettre, il doit le dire !

MARGUERITE

Oui !... (*Lisant.*) « J'arriverai samedi avant le « coucher du soleil. Vous pourrez reconnaître ma « barque de loin à son pavillon bleu ! » — Il sera là tout à l'heure ! Vite ! il n'y a pas un instant à

perdre !... Chères petites ! appelez vos amies... que nous répétions encore une fois ce chant que je vous ai appris !

BETTY, CÉCILY

Oui ! oui !... Vite ! nous courons les chercher !
(Elles sortent en courant, et appelant : « Emma, Mary, Lisbeth, Julietta ! »)

POLL

Et moi, j'ai une idée, puisque tout le monde s'en mêle !

OLIVIA

Qu'est-ce ?

POLL

Je cours à l'église, et je vais prier Monsieur Forster, le bedeau, de monter dans le clocher, et sitôt qu'il apercevra la barque là-bas sur la Tamise, de sonner à toute volée !

MARGUERITE

Bravo !... Va, ma bonne Poll, va !

POLL, sortant.

Oh ! ça fera très bien (Elle fait semblant de tirer la corde du clocher.) Ding don ! ding don !... Oh ! ça fera très bien ! (Elle sort en courant.)

OLIVIA

Excellente femme !

MARGUERITE

Et si dévouée, si soumise !...

LES AMIES DE BETTY, CÉCILY, entrant.

Bonjour, Mademoiselle ! bonjour Mademoiselle !

MARGUERITE

Je vous ai fait venir mes petites, pour quelque chose...

TOUTES, *l'interrompant.*

Oui ! oui !... Nous voulons bien !

MARGUERITE

Mon père va arriver ici tout à l'heure.

TOUTES

Nous savons ! nous savons !... Qu'est-ce qu'il faut faire ?

MARGUERITE

Eh bien ! voulez-vous que nous répétions, pour le bien chanter, ce morceau que je vous ai appris ?

TOUTES, *désappointées.*

Oh !... oh !... Mais nous le savons ! Nous le savons !

MARGUERITE

Vous le savez bien ?

TOUTES

Mais oui ! mais oui !

CÉCILY

Laissez-nous plutôt tresser des guirlandes et des couronnes ! Ce sera si joli !

OLIVIA

Mais avec quoi ?

BETTY

Avec... avec... (*Montrant la campagne.*) Oh ! avec ces bleuets, et ces épis dorés.

TOUTES

Oh ! oh !... oui ! oui !

BETTY

Et ces coquelicots qui sont là-bas ?

MARGUERITE

Ah ! ce sera charmant !... Allez, courez, apportez-nous ces fleurs ! (*Les petites filles s'en vont en poussant des cris de joie.*) Ah ! chère Olivia, que mon père va être heureux de tout cela ! Tu sais combien la plus petite marque d'affection lui est précieuse !

POLL, *rentrant, essoufflé.*

Voilà ! c'est entendu ! Monsieur Forster ne voulait pas monter d'abord ; il est si gros cet homme !... Mais quand je lui ai dit que c'était pour Sir Thomas, il s'est précipité quatre à quatre dans l'escalier ! Dès qu'il verra la barque, il sonnera à toute volée !

MARGUERITE

Oh ! très bien, Poll !

POLL, *tombant assise.*

Ouf !... je n'en puis plus !... C'est que je suis un peu comme le bedeau, moi !... je ne maigris pas !... Et il faut que je danse des rondes, que je coure, que je chante aussi !... Oh ! ma tête ! ma tête !

MARGUERITE

Tu sais ce que l'on dit : « La bonne femme est celle qui n'a point de tête ! »

POLL

Ma foi ! c'est vrai ! il suffit d'avoir du cœur !... Allons, il faut être vaillante. (*Elle se relève et regardant dans la coulisse.*) Oh ! toutes ces fleurs ! toutes ces fleurs !

LES AMIES DE BETTY, CÉCILY, *rentrant avec des gerbes de fleurs et d'épis, plus grandes qu'elles.*)

Voilà ! voilà !... des coquelicots, des bleuets, des épis dorés !

OLIVIA

Bon ! Tout le monde à l'ouvrage. (*Toutes s'assoient et se mettent à tresser rapidement des couronnes et des guirlandes.*)

MARGUERITE

Oh !... je me sens si impatiente !... Je veux voir sur la berge ! (*Elle disparaît dans la coulisse de gauche.*)

OLIVIA, *lui parlant de la scène.*

Prends garde ! Tu vas tomber ! Ne te penche pas ainsi.

MARGUERITE

Rien, rien encore !

POLL

Bien sûr !... Nous ne verrons rien avant le be-deau ! Il faut attendre que les cloches sonnent ! MARGUERITE, *revenant, tournée vers la coulisse.*

Comme la Tamise est belle, avec ses flots d'argent qui baignent cette verte prairie... Déjà les troupeaux suivent les bergers pour rentrer à l'étable; le soleil devient rouge et descend lentement vers l'horizon lointain !

LES AMIES DE BETTY, CÉCILY, *se relevant en tumulte.*

C'est fini ! c'est fini. (*Elles montrent les guirlandes et les couronnes et s'en parent.*)

OLIVIA

Bravo !... Ah ! que c'est joli !

MARGUERITE

Surtout attention à bien chanter.

POLL, *avec suffisance.*

Soyez tranquille!... je... je... chanterai avec elles! (*A part.*) Il faut que je fasse tout; sans moi, ça ne marcherait pas !

MARGUERITE

Mon Dieu !... Mais ce bedeau, il s'est endormi dans le clocher ! (*A ce moment, on entend sonner les cloches à toute volée.*) Ah ! les cloches ! les cloches ! (*avec joie.*) C'est mon père, mon père bien aimé ! Olivia, chère amie ! (*Elle lui serre les mains.*)

OLIVIA

Oui ! enfin ! enfin !

LES AMIES DE BETTY, CÉCILY, *sautillant.*

Les cloches ! les cloches !... Il arrive !

BETTY

Poll ! tu n'as pas de couronne !

POLL

Oh ! mais je n'en ai pas besoin !

TOUTES

Si ! si ! si !

CÉCILY, *lui offrant une grosse couronne.*

Tiens ! celle-ci !

POLL

Je n'en veux pas !.. elle est trop grosse !

CÉCILY

Si ! elle t'ira très bien ! (*Elle court après Poll et lui met la couronne sur la tête ; la vieille servante disparaît sous les fleurs et sous les épis.*)

TOUTES, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

SCÈNE V

LES MÊMES, PLUS LADY ESTON, et la foule.

LADY ESTON, *toujours sombre.*

Qu'y a-t-il?... Pourquoi tout ce bruit?... et ces cloches qui sonnent ?

MARGUERITE

Madame !.. C'est Sir Thomas Morus qui nous revient !

LADY ESTON

Ah !.. (*A part.*) Je vous demande un peu..., pour un homme en disgrâce !

DES FEMMES ET DES ENFANTS, *entrant.*

Sir Thomas revient !.. (*Entourant Marguerite et lui embrassant les mains.*) Chère, chère Demoiselle ! (*Se répandant sur la berge.*) Ah ! ah ! voici la barque !

MARGUERITE

La barque ! Faites-moi place, mes amies ! Laissez-moi voir. (*Elle fend la foule, et se dirige vers la berge, à gauche.*) Oui ! c'est lui ! c'est lui !

TOUS, *criant.*

Salut ! salut !

MARGUERITE, *à l'entrée de la coulisse.*

Je l'aperçois ; il me tend les bras !... Père, père bien aimé ! (*Elle lui envoie des baisers.*)

POLL, *aux petites filles qu'elle range contre les coulisses de droite.*

Attention !... vous autres !... Mettez-vous en ordre, n'est-ce pas, et... et... tâchez de ne pas chanter faux !

TOUTES

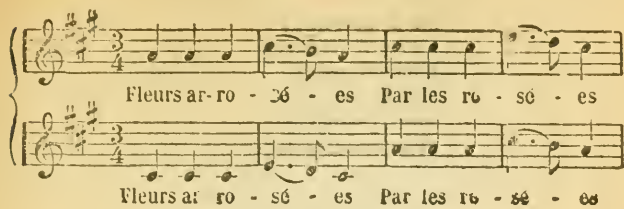
Oh ! dame Poll ! dame Poll !

MARGUERITE, *à lady Eston.*

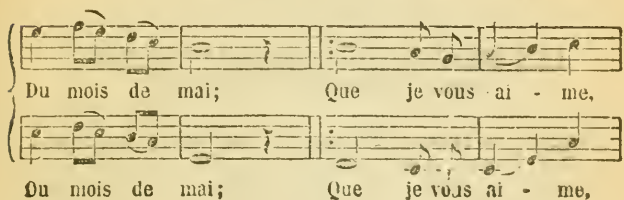
Madame !... Mon père débarque ! Allons au devant de lui. (*Les deux femmes disparaissent dans la coulisse de gauche.*)

POLL, *aux petites filles.*

Et vous !... en avant !... Une, deux.



Fleurs ar-ro - sé - es Par les ro - sé - es
Fleurs ar ro - sé - es Par les ro - sé - es



Du mois de mai; Que je vous ai - me,
Du mois de mai; Que je vous ai - me,

cresc.



Vous que par - sé - me L'air em - bau - ré.
Vous que par - sé - me L'air em - bau - ré.

Le bluet jette
Sa frêle aigrette
Dans la moisson,
Et sur les roches
Pendent les cloches
Du liseron.

Le chèvrefeuille
Mêle sa feuille
Au blanc jasmin,
Et l'églantine
Plie et s'incline
Sur le chemin

De la pervenche
 La fleur se penche
 Sous les cyprès,
 L'onde qui glisse
 Voit le narcisse
 Fleurir tout près (1).

SCÈNE VI

LES MÊMES, PLUS THOMAS MORUS,
 PUIS ÉLISABETH BARTON

Pendant ce chœur, Thomas Morus entre en scène. Il est vêtu d'une longue simarre ornée d'hermine ; il porte une ample chevelure et une longue barbe grises, et sur la tête un bonnet carré avec un galon d'hermine. Il est entre sa femme, lady Eston et sa fille Marguerite. Tous l'acclament ; on le fait asseoir sur un banc de pierre, on lui offre des fleurs, tandis que les cloches sonnent de nouveau !

THOMAS MORUS, *se levant et faisant un geste.*
 Merci !... merci à tous !

MARGUERITE

Mon père, vous voyez comme tous ces gens vous aiment !... Et moi, moi, ma joie est indicible de vous revoir, mon père !

THOMAS MORUS

Marguerite ! (*Elle s'agenouille, et lui présente son front ; il lui offre un bouquet de marguerites.*)
 Je t'ai apporté des marguerites comme toi !

(1) Ces vers sont de M. J. de la Magdelaine.

MARGUERITE, *se relevant.*

Merci !... Voici mes sœurs ! (*Elle fait avancer Betty et Cécily; Morus les embrasse.*) Et Poll, la fidèle Poll !

POLL

Mon maître vénéré ! (*Elle lui prend les mains.*)

UNE VOIX, *dans la foule.*

Laissez-moi avancer !... je veux lui parler ! (*On entend des murmures.*) Je veux... je veux...

LADY ESTON

Qui ose ainsi ?

POLL

Seigneur !... C'est Éliisa Barton !

LADY ESTON

Une folle !... Qu'on la chasse !

MARGUERITE

La sainte fille de Kent !

LADY ESTON

Qu'on la chasse ! (*Murmures.*)

MARGUERITE

Pourquoi ?

LADY ESTON

C'est nous perdre ! Si l'on vient à savoir que nous avons écouté cette femme !

ÉLISA BARTON

Il faut que tu m'entendes ! Morus ! (*Elle parvient à fendre la foule et s'arrête devant sir Tho-*

mas.) Morus ! écoute-moi !... Tu reviens chez toi, tu es tombé en disgrâce !

LADY ESTON

Qui te l'a dit ? C'est faux !

THOMAS MORUS, *se levant.*

Non ! c'est vrai ! (*Murmures.*)

ÉLISA BARTON

Je puis te parler librement, maintenant que tu n'es plus chancelier !... Morus ! Morus !... tu as bien fait de quitter le service du roi !... Toi, l'homme intègre, tu ne pouvais demeurer plus longtemps auprès d'un prince sans honneur, de cet hérétique maudit !...

TOUS, *murmurant.*

Que dit-elle ?

ÉLISA BARTON, *élevant la voix.*

Écoutez ! écoutez tous !... Je vais parler... je vois... je vois l'avenir qui se déroule clairement devant mes yeux !... Écoutez, écoutez tous !... (*On la soutient tandis qu'elle prophétise, les yeux fixes, grands ouverts; musique lente.*) Henri VIII ! Il est roi, mais il est mortel comme nous !... Henri VIII ! Il est coupable et il ne veut pas reconnaître ses fautes !... Ah ! je vois, je vois ses crimes qui vont se multiplier, comme les grains de sable qui roulent au fond des flots. Il inondera les marches de son trône du sang le plus pur et le plus noble. Introduite par lui, en Angleterre, l'hérésie s'y multipliera sous mille formes différentes ! Les années de son règne verront naître plus de malheureux que la pluie du ciel ne fait croître de

fleurs !... (*Élevant la voix avec menace.*) Un jour, tes os rongés de vers seront enfouis sous les pierres du sépulcre; mais ton exécration demeurera parmi les hommes, et ton nom, Henri VIII, marqué du sceau ineffaçable du sang, restera dans les siècles les plus reculés comme celui d'un monstre !... J'ai dit !

LADY ESTON

Qu'on la chasse ! qu'on la chasse !

ÉLISA BARTON

Un mot encore !... Morus ! Morus ! Prends garde au roi, car il est comme le moissonneur jaloux qui fauche en premier les épis les plus beaux ! (*Elle tombe défaillante, on l'entraîne.*)

LADY ESTON

C'est affreux !

MARGUERITE, *émue.*

Mon père !... mon père ! ne la croyez pas !

THOMAS MORUS, *se levant.*

Si !... elle dit vrai !

MARGUERITE

Ne restons pas ici ! Venez dans votre maison, où je vous servirai de mes propres mains ! (*Thomas Morus part le premier, suivi de ses enfants et de ses serviteurs, tandis que le chœur recommence, et que le rideau tombe sans attendre la fin.*)

ACTE DEUXIÈME

La bibliothèque dans la maison de Chelsea

Au fond, une porte à deux battants, ouvrant sur un couloir, et de chaque côté les rayons de la bibliothèque garnis de livres. A droite, une vaste cheminée à manteau; auprès, une horloge surmontée d'un petit coq qui chante les heures; au premier plan, une petite porte donnant dans le cabinet de travail de Thomas Morus. A gauche, une fenêtre à vitraux; encore des rayons de livres; au premier plan, une table surchargée de livres et de parchemins. A gauche de cette table, un grand fauteuil de cuir où s'assied Thomas Morus quand il travaille; un flambeau de bronze à cette place. — C'est le petit jour, une lampe est allumée sur la table.

SCÈNE I

MARGUERITE (*Elle est assise à droite de la table, lisant un livre de jurisprudence. On devine à son visage qu'elle a travaillé et pleuré toute la nuit.*)

Voyons ! si je trouverai dans ce livre de droit ! (*Elle feuillette quelques pages.*) Ah ! voici ! (*Lisant.*) « Des procès d'état et des crimes de haute trahison ». — C'est bien de cela, hélas ! qu'on l'accuse !... (*Lisant.*) « De la procédure et de la peine », — « Quiconque se sera rendu coupable « du crime de haute trahison envers le Seigneur « Roi sera premièrement interrogé à la Tour de « Londres, par la commission royale. Si l'accu- « sation persiste, il sera traduit devant la Cour

« et le jury; s'il est reconnu coupable, il sera condamné à la décapitation. » — (*Répétant les vœux au ciel.*) La décapitation!... Ainsi, s'il est condamné... oh! mais c'est affreux! (*Elle pleure.*) Mon père! mon père bien aimé! — (*A ce moment, du cabinet voisin, on entend distinctement une voix entrecoupée de sanglots, qui prononce les mots suivants : « Marguerite! adieu! adieu! »*)... Qu'est-ce?... Je crois entendre... (*Elle se lève et va contre la porte de droite; la voix répète : « Marguerite! adieu! adieu! »*)... C'est lui! il m'appelle! il est là, à côté!... Je vais entrer!... (*Se ravissant.*) Non! il ne faut pas qu'il sache que j'ai passé la nuit ici!... Hélas! il souffre sans doute; tout à l'heure, je pourrai le voir, lui parler! (*Allant à la fenêtre.*) Déjà le jour!... Ah! j'ai cherché dans ces livres quelque chose, une idée, un argument, qui put le sauver!... et je n'ai rien trouvé!... Ne désespérons pas encore! (*Elle s'assied comme pour se remettre au travail; on entend des coups discrets frappés à la porte du fond.*) Qui peut être là?... à cette heure!... (*On frappe de nouveau, Marguerite se lève pour ouvrir.*)

SCÈNE II

MARGUERITE, OLIVIA

MARGUERITE

Olivia!

OLIVIA

Oui, c'est moi!... Comment, Madge, à cette heure tu es ici?

MARGUERITE, *lui prenant les mains.*)

Chère Olivia!

OLIVIA

Qu'as-tu?... Comme tu es pâle! Tu as pleuré!... Oh! la lampe qui est restée allumée!... Ah! je comprends, tu n'as pas dormi de la nuit!

MARGUERITE, *embarrassée.*

Mais...

OLIVIA, *montrant la table.*

Si! je le vois... Ces notes écrites de ta main;... et ce livre ouvert... (*Lisant à la page ouverte.*) : « Des procès d'état et des crimes de haute trahison. » — Qu'est-ce que cela veut dire?

MARGUERITE

Ah!... cela veut dire qu'ils l'accusent, qu'ils osent l'accuser!

OLIVIA

Qui?

MARGUERITE, *éclatant.*

Mais!... mon père, mon père bien aimé!... (*Elle pleure dans les bras de son amie.*) C'est in-
iâme, n'est-ce pas?

OLIVIA

Chère amie!... Que Dieu te vienne en aide!... Mais depuis quand?

MARGUERITE

C'est hier soir...

OLIVIA

Explique-moi!

MARGUERITE

Assieds-toi! Olivia!... (*Olivia, sans prendre garde, va pour s'asseoir dans le grand fauteuil*

de Thomas Morus.) Oh ! non !... pas là, je t'en prie ! C'est sa place accoutumée, c'est là qu'il travaille !... Ce flambeau de bronze éclaire ses veilles !... Personne ne s'assied là... que lui !

OLIVIA, *s'éloignant.*

Pardon !

MARGUERITE

Là !... près de moi !... (*Olivia s'assied contre son amie et l'écoute !*)... Donc ! nous allons nous mettre à table hier soir, quand un homme se présenta, demandant à parler à mon père !

OLIVIA

Qui était-ce ?

MARGUERITE

Sir Cromwell !... Ce nom seul te dit tout ; c'est celui d'un homme qui fut toujours l'ennemi de mon père et qui est aujourd'hui le pire conseiller du roi !

OLIVIA

Et tu as entendu ?

MARGUERITE

J'étais là ! j'assistais à l'entretien !... « Sir Thomas, dit-il, je viens de la part du roi vous prévenir qu'il a appris avec indignation vos relations avec Elisabeth Barton ! »

OLIVIA

Eh ! quoi ?... la sainte fille de Kent ?

MARGUERITE

Oui !... tu te souviens, cette femme qu'il dût entendre malgré lui le jour de son arrivée ! Tu

n'ignores pas que la malheureuse fut arrêtée quelques jours après et inculpée du crime de haute trahison !

OLIVIA

Et ton père?...

MARGUERITE

Tu peux juger de sa stupeur, lorsque Cromwell lui apprit qu'il était impliqué dans le procès intenté à cette femme ! Il protesta disant qu'il l'avait vue une fois seulement, et contre son gré !... Et Cromwell alors de lui répondre : « Cher sir Tho-
« mas, bien que le roi soit très irrité, bien qu'il
« veuille que cette folle et tous ceux qui ont cru
« en elle soient punis, il y aurait peut-être moyen
« de tout arranger si vous le voulez ! — Que faut-
« il faire, dit mon père?... — Voici, répliqua
« Cromwell : Le roi Henri VIII lui-même, vous
« accorde votre grâce, si vous voulez témoigner
« que vous l'acceptez et le reconnaissez sans au-
« cune répugnance, comme chef suprême de
« l'Église ! »

OLIVIA

Comment !... souscrire au schisme.

MARGUERITE, *se levant.*

Mon père, mon noble père, alors, regarda fixe-
ment Cromwell, et lui dit simplement : « Mon-
« sieur ! je vous remercie ! Quand commencera
« mon procès?... Vous refusez, hurla Cromwell,
« demain vous paraitrez devant la commission
« qui s'assemble à la Tour de Londres; j'ai bien
« peur que vous n'y restiez ! »

OLIVIA

Menace terrible !

MARGUERITE, *émue.*

Comprends-tu maintenant pourquoi j'ai travaillé cette nuit; pourquoi j'ai prié, j'ai pleuré ?

OLIVIA

C'est aujourd'hui qu'il doit partir ?

MARGUERITE

Oui ! ce soir, sans doute !... (*Montrant la porte de droite.*) Pour l'instant, il est là; il travaille !... Je l'ai entendu m'appeler tout à l'heure; je n'ai pas répondu, car il ne sait pas que je suis ici !... Puis, il s'est tu !

OLIVIA

Il ne partira pas sans vous dire adieu !

MARGUERITE

Oh ! jamais !... D'ailleurs, j'ai une idée...

OLIVIA

Que veux-tu faire ? Dis, dis-moi ?

MARGUERITE, *riant.*

Non !... Et quand je ne veux pas, tu sais...

SCÈNE III

LES MÊMES, PLUS LADY ESTON

LADY ESTON, *entrant à l'improviste.*

Alors, il n'y a pas moyen de vaincre votre obstination !... C'est comme votre père...

OLIVIA

De grâce, Madame !

LADY ESTON

Cela lui aura servi à grand'chose !... Ah ! si l'on m'eût écoutée !... N'avais-je pas prédit tout ce qui arrive, tout, tout, tout?... C'est de sa faute aussi !

MARGUERITE

Vous n'avez pas de cœur pour oser parler ainsi !... Vous ne savez donc pas ?

LADY ESTON

Quoi ?

MARGUERITE

Vous ne savez pas ce qui le menace ?... La mort ! la décapitation !

LADY ESTON, *très émue.*

Que dites-vous ? la décapitation !... Comment ! j'aurais un mari qui pourrait finir de la sorte ? (*Criant.*) Ah ! il ne manquait plus que cela !... Quelle honte ! Ça ne sera pas !... Où est-il ? il faut que je lui parle ! Il entendra bien raison, il fera ce que le roi demande !... Un serment ! la belle affaire !... On jure, et puis après on fait tout ce qu'on veut !

MARGUERITE

Vous ne connaissez pas mon père !... Il n'a jamais menti aux hommes, il ne commencera pas aujourd'hui à mentir à Dieu !

LADY ESTON

Tout ça, ce sont des mots !... Moi ! je ne veux

pas que mon mari soit décapité ! je ne le veux pas !... Il doit être à ce moment dans sa chambre !

OLIVIA, *montrant la porte.*

Non, Madame ! il est...

MARGUERITE, *la coupant.*

Tais-toi !

LADY ESTON

Dans sa chambre, ou peut-être sur la terrasse ! ...Je cours !... Dé... décapité ! Ah ! non, par exemple ! (*Elle sort en coup de vent.*)

MARGUERITE

Suis-la, Olivia ! Détourne ses pas, qu'elle ne puisse le déranger ! (*Olivia sort.*)

MARGUERITE, *seule.*

Qu'il puisse au moins passer quelques heures paisibles, avant de quitter sa maison !... (*Émue, regardant la porte.*) Lorsque l'hirondelle va abandonner son nid, elle le contemple une dernière fois avec amour !... Oui ! père, père bien aimé, travaille, travaille encore en paix quelques instants !...

SCÈNE IV

MARGUERITE, POLL, BETTY, CÉCILY

POLL, *amenant les sœurs de Marguerite.*

Mademoiselle !... Je vous les amène, c'est l'heure de la leçon !

MARGUERITE

C'est vrai, chaque jour... Venez, mes chéries !

BETTY, CÉCILY, *avançant en sautant
et embrassant leur sœur.*

Bonjour !... Bonjour !... Oh ! que nous sommes contentes.

POLL

Elles sont toujours contentes, ces petites !

MARGUERITE

C'est l'indice d'un bon naturel, d'un cœur droit !... Voyons ! chères mignonnes, asseyez-vous !... (*Cécily va se mettre dans le grand fauteuil.*)

POLL

Oh ! pas là !... petite effrontée !

CÉCILY

C'est vrai ! (*Elle sort du fauteuil,*

MARGUERITE

Ce matin, je veux vous laisser le choix ! Que préférez-vous ? Une leçon de grammaire, d'histoire, de musique,... (*Riant.*) ou de philosophie ?

CÉCILY

Moi !... je veux de la philo...

POLL

Philosophie !... Moi aussi !

BETTY

Moi !... j'aime mieux de la musique. (*Elle chantonne.*) Tra la la ! Tra la la !

POLL

C'est vrai... J'aime mieux la musique !... (*Elle chantonne fort.*) Tra la la ! Tra la la !

MARGUERITE

Ah ! Poll !... Si tu donnes le mauvais exemple !

POLL

Eh bien ! je serai punie !... Je l'aurai bien mérité !

MARGUERITE

Nous commencerons par un peu de philosophie à votre usage, et puis nous passerons à la musique !... Voyons, Cécily !... Qui est-ce qui a créé l'homme ?

CÉCILY

C'est Dieu !

POLL

Très bien ! Est-elle futée, cette petite !

MARGUERITE

Tu es sûre que l'homme ne s'est pas fait lui-même ?

CÉCILY

Oui.

MARGUERITE, *avec ironie.*

Ne penses-tu pas qu'il y a de temps en temps quelques grands personnages, qui peuvent, par exemple, organiser une tête qui sache faire des mathématiques, de la musique, des vers ? (*Cécily fait continuellement des signes négatifs.*)

POLL

Ça serait très commode, si on pouvait avoir comme ça, dans son cabinet, des têtes pensantes rangées sur des planches, comme des cruches et des pots de terre !

MARGUERITE, *riant.*

Tu es philosophe, toi aussi !

POLL

Et si on pouvait les changer, les têtes !... troquer les mauvaises contre des bonnes !... C'est moi qui en demanderais une belle, tout de suite !

MARGUERITE

Voilà, en effet, les raisonnements absurdes dans lesquels on tombe infailliblement, lorsqu'on ose nier l'existence de Dieu !... Dieu ! mais il est tout pour nous : notre créateur et notre père ! Il est la bonté, la beauté même !

BETTY

La bonté ?... C'est comme est notre père ?

MARGUERITE

Oui, chère Betty !

POLL

Et la beauté, qu'est-ce donc ? (*A part.*) Il faut la faire jaser, elle parle si bien !

MARGUERITE, *inspirée, se levant.*

La beauté ! mais c'est une chose que notre âme doit aimer, sitôt qu'elle la reconnaît, soit dans sa source et dans sa plénitude, qui est Dieu, soit dans la nature ! La beauté !... mais c'est ce bel animal, plein de force et d'agilité, dont la course semble à peine effleurer l'herbe des prés et dont la robe luisante laisse compter les veines et admirer les formes souples ; ou bien c'est la plante riche de fleurs, l'arbre surchargé de fruits, les oiseaux nuancés de mille couleurs, le ciel pur de l'été, les étoiles de la nuit !... La beauté !... nous la sentons sans pouvoir la décrire ; nous l'aimons comme on aime la lumière !

POLL, *transportée.*

Oh ! chère demoiselle !.. Non ! quand je vous

entends parler ainsi, c'est plus fort que moi, il faut que je pleure ! (*Elle essuie une larme.*)

MARGUERITE, *souriant.*

Comment !... Tu nous déranges, tu fais des réflexions tout haut, et si je me mets à parler, tu pleures !... Je ne te permettrai plus d'assister à la leçon !

POLL, *très émue.*

Oh ! non ! pas ça !... Mais comment faites-vous pour parler ainsi ?... Est-ce parce que vous savez lire ?

MARGUERITE, *pensive.*

C'est surtout, parce que je ressemble à mon père !... Tout ce que j'ai de bon en moi, c'est lui qui me l'a donné !

POLL

Et aimante avec ça !... Non ! mais c'est un ange !... Mademoiselle !... je voudrais...

MARGUERITE

Quoi ?

POLL

Vous... vous embrasser, vous embrasser !

MARGUERITE

Volontiers !

POLL, *l'embrassant.*

Ah ! ah !... Non ! mais quel ange !... quel ange du bon Dieu !

BETTY

Moi aussi, je veux t'embrasser !

CÉCILY

Moi aussi, moi aussi ! (*Elles embrassent Marguerite.*)

BETTY

Maintenant, au tour de la musique !

MARGUERITE

C'est cela !... Récite-moi la gamme !

BETTY

Non !... Pas cela !... Chanter !

MARGUERITE

Mais, je...

BETTY

Si, je t'en prie !... Quelque chose de triste !

MARGUERITE, *pensive.*

Quelque chose de triste !... Aujourd'hui !... Ah !
je n'ai pas le courage de refuser !... Soit, mes mi-
gnonnes, chantez !

LA TOURTERELLE ET L'ÉPERVIER

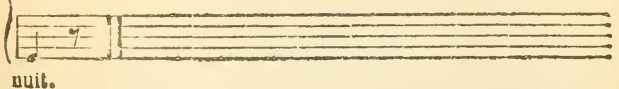
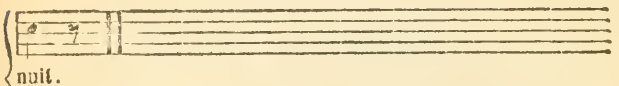
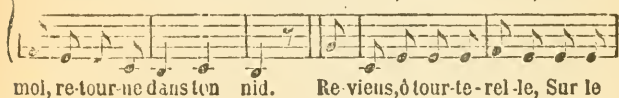
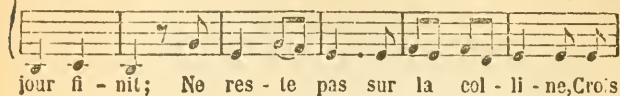
Chant populaire. — Paroles de Sainte Ursule

Moderato.

The musical score consists of two staves of music in 2/4 time, marked 'Moderato'. The melody is simple and repetitive. The lyrics are written below each staff.

Pourquoi vo - ler vers l'au - bé - pi - ne, Ti-mide oiseau, le

Pourquoi vo - ler vers l'au - bé - pi - ne, Ti-mide oiseau, le



Un jour par lui tu fus surprise
 Et près de moi tu vins déjà ;
 Ma main saisit ton aile grise
 Et mon regard te protégea.
 Reviens, etc...

Dans les buissons tu vas peut-être
Chercher bien loin un grain de mil,
Mais viens au bord de ma fenêtre,
Tu le trouveras sans péril.
Reviens, etc...

MARGUERITE, *à part.*

Nous aussi, nous sommes des tourterelles, et
l'épervier qui nous guette, c'est le roi !

BETTY

Qu'as-tu ?

MARGUERITE

Rien ! rien !... Seulement, il ne faudra pas chanter cela à votre père aujourd'hui, parce que...

SCÈNE V

LES MÊMES, PLUS LADY ESTON, OLIVIA.

LADY ESTON, *entrant en coup de vent.*

C'est extraordinaire !... Nous ne l'avons pas trouvé ! Il n'est ni dans sa chambre, ni dans les jardins !

MARGUERITE, *souriant avec Olivia.*

Je le conçois !... Il est là ! (*Montrant la porte.*)

LADY ESTON, *à Olivia.*

Pourquoi ne l'avoir pas dit plus tôt ?

OLIVIA

Mais, Madame !... vous couriez... si vite, et vous parliez tout le temps... et si vite !

LADY ESTON

S'il est là, je vais... (*Elle fait un pas vers la porte.*)

MARGUERITE, *s'interposant.*

De grâce, il ne souffre pas qu'on le dérange !...
Vous savez que moi seule, je peux entrer !...

LADY ESTON

Eh bien ! frappez !

MARGUERITE

Oui ! laissez-moi faire !... (*Elle va lentement à la porte, et frappe discrètement; on ne répond pas.*)

LADY ESTON

Plus fort !

MARGUERITE, *après avoir frappé plus fort.*

C'est étrange !... D'habitude, il me reconnaît;
il me dit : « Entrez ! »

OLIVIA

Il est absorbé, sans doute !

MARGUERITE

Hélas !

LADY ESTON

Frappez encore !

MARGUERITE, *après avoir frappé une troisième fois, sans obtenir de réponse.*

Mon père ! C'est moi, Marguerite !... (*Un silence.*) Pas de réponse !... (*Se troublant.*) Mon Dieu ! est-ce qu'il... Oh ! non ! c'est impossible !... (*Elle frappe à coups redoublés, sans rien entendre.*) Rien ! rien !... Mon Dieu ! Quelle angoisse !

LADY ESTON

Eh bien ! ouvrez !

MARGUERITE, *défaillante.*Oh !... Je n'ose pas maintenant ! (*Elle recule.*)

LADY ESTON

Alors, j'y vais !

MARGUERITE, *revenant à la porte*

Non ! non !... Laissez, je vais... je vais ouvrir !
 (*Elle pousse brusquement la porte et pousse un cri rauque.*) Ah ! personne !

TOUTES, *s'approchent.*

Personne ! personne !

MARGUERITE

Personne !... Mon Dieu ! mais où est-il?... Je
 veux voir !... (*Elle entre précipitamment dans la
 pièce voisine; tout à coup on l'entend crier :
 « Parti ! il est parti ! » ; elle sanglote bruyam-
 ment.*)

POLL, *allant à son secours dans la coulisse.*
 Mademoiselle !

LADY ESTON

Sans nous dire adieu !

BETTY, CÉCILY, *commençant à pleurer.*
 Notre père est parti !

OLIVIA, *les recevant dans ses bras.*
 Chères petites, chères mignonnes !

MARGUERITE, *rentrant, soutenue par Poll, une lettre à la main.*

Cette lettre... que j'ai trouvée... nous explique tout !

LADY ESTON

Lisez vite !

MARGUERITE, *lisant, la voix entrecoupée de sanglots.*

« Ma chère femme, mes chères filles, ma chère
« Marguerite !... (*Elle s'arrête.*) Je n'ai pas voulu
« vous imposer les douleurs de la séparation; je
« suis parti, mais je reviendrai si Dieu et le roi
« le permettent ! » — (*A part.*) Si le roi le per-
met... Ah ! il ne reviendra pas ! (*Elle pleure.*)

POLL

Voyons ! Madge ! ma petite Madge !... Faites-
vous une raison !

MARGUERITE, *exaltée.*

Non !... je le connais, ce tyran ! je les connais,
ces bourreaux !... Ils le tueront, ils le tueront,
vous dis-je !

BETTY, CÉCILY, *désolées.*

Tuer !... tuer notre père !... Oh !

LADY ESTON

Il faut aviser !

MARGUERITE

Que faire contre ces tigres acharnés à sa perte ?
Il n'y a plus d'espoir !... (*Se ravisant soudain.*)
Ah ! si... Il y a encore un moyen !... Oui ! je
veux... je vais partir !

POLL

C'est insensé !

BETTY, CÉCILY, *s'accrochant à elle.*

Non ! ne pars pas !... Reste ! reste !

LADY ESTON

Marguerite !... Devant ces enfants !

MARGUERITE, *se reprenant.*

Ah ! c'est vrai !... (*S'efforçant de sourire.*) Oui ! oui ! je reste, mes chéries !... Je vais bien vous aimer maintenant, puisque je n'aurai plus que vous !... Je reste ; c'était pour rire !... Tout ça, c'était pour rire !... Vous voyez, je ris, je ris ! (*Elle s'efforce de rire aux éclats.*)

BETTY, CÉCILE, *joyeuses.*

Ah !... c'était pour rire ! (*Elles rient.*)

MARGUERITE, *à lady Eston.*

Emmenez-les, Madame, je vous en prie .

LADY ESTON

Venez ! venez ! (*Elle sort avec les sœurs de Marguerite.*)

MARGUERITE

Poll ! Apporte-moi mon manteau !

POLL

Comment ! ce n'est pas possible !

MARGUERITE

Allons, Poll !... Obéis pour une fois !

POLL, *sortant, navrée.*

Pauvre demoiselle !...

SCÈNE VI

MARGUERITE, OLIVIA

OLIVIA

Chère, chère amie, que te dire en un pareil moment ?

MARGUERITE, *assise, l'amenant contre elle.*

Eh bien ! dis, dis-moi que tu es mon amie, la meilleure, la plus fidèle !.. Non pas seulement celle qui sait rire ou chanter, l'amie des jours heureux ! Dis-moi que tu es l'amie...

OLIVIA, *émue.*

Oui !... je suis aussi l'amie des mauvais jours !
(*Elle l'embrasse sur le front.*)

MARGUERITE

Merci !... je suis plus forte maintenant !
(*Allant à la porte de droite.*) Parti !... et moi, qui le croyais là, qui pensais que j'allais pouvoir lui parler, lui demander avant qu'il s'en aille quelque chose, un souvenir de sa personne bien aimée !... Un souvenir ! Peut-être trouverai-je...
(*Elle entre dans la pièce voisine.*)

OLIVIA, *de la scène.*

Que cherches-tu ?

MARGUERITE, *rentrant avec quelques papiers en mains.*

Regarde ! j'ai trouvé ceci ! Ce sont des notes écrites de sa main, tout récemment. L'encre est fraîche encore, cette nuit même...

OLIVIA, *regardant.*

C'est vrai !

MARGUERITE

Je peux lire, n'est-ce pas ?... Je le fais avec tant de respect !... Et puis, il me semble que je vais apprendre là, quelque chose... Voyons ! (*Elle feuillette les notes et s'arrêtant tout à coup sur l'une d'elles et lisant.*) « Mon Dieu ! Aidez-moi ! Animez-moi du souffle de votre force, parce que je suis l'ouvrage de vos mains ! Secourez-moi, car l'affliction est tombée sur moi et j'en suis accablé ! » — (*Parlant.*) Une dernière prière de lui. Oh ! c'est un homme de foi !... Et plus loin ! (*Lisant.*) « Ils dorment tous ! je les ai consolés, ils n'ont pu croire que Cromwell apportait l'arrêt de mort de leur père. » — (*Parlant.*) Oh ! j'étais sûre, j'étais bien sûre que c'était pour ça !... — (*Lisant.*) « Il est certain que ma perte est résolue, que le courroux du roi est ma mort !... Demain, à l'aurore, je partirai pour me rendre à la Tour ! Adieu maison bénie où j'ai été si heureux ! Adieu chère femme ! chers enfants !... Et Marguerite ! cette fleur que Dieu m'a donnée, l'âme de mon âme !... Marguerite ! que j'ai tant aimée ! Ah ! elle pleurera sur moi !... Adieu ! Marguerite ! adieu ! adieu ! » — (*Elle cesse de lire et éclate en sanglots.*) Oui ! je l'ai entendu tout à l'heure : Marguerite, adieu ! disait-il ; et je suis restée là, et mon cœur ne m'a pas dit qu'il s'éloignait de moi, peut-être pour toujours !... Ah !

Olivia ! (*Exaltée.*) Ces notes disent la vérité; c'est sa mort, c'est sa mort qu'ils veulent !... Ah ! père, père bien aimé, je sais maintenant que bientôt, je ne te verrai plus !... que je n'entendrai plus ta voix... que je resterai seule sur cette terre !...

OLIVIA

Marguerite ! Marguerite !

MARGUERITE, *exaltée.*

Eh bien ! non ! cela ne sera pas !... On m'a dit souvent que j'avais le caractère d'un homme, voici le moment de le montrer !... Il ne sera pas dit que je n'aurai pas tout tenté pour l'arracher à son sort, tout, tout; entends-tu, Olivia ?... Je vais partir pour Londres.

OLIVIA

C'est décidé !... Alors, je t'accompagne !

MARGUERITE

Non !... reste, toi !... Tu as une mère, des sœurs qui sont heureuses !

OLIVIA

Elles n'ont donc pas besoin de moi, pour l'instant !... Toi, chère Madge, toi, tu es dans la peine aujourd'hui; n'est-il pas naturel que je t'accompagne !

MARGUERITE

Merci ! C'est dans l'adversité qu'on reconnaît la sincère amitié !

POLL, *entrant, tremblante.*

Voici votre manteau, Mademoiselle !... Alors, vous partez ?

MARGUERITE

Oui.

POLL

Et... et qui gardera vos sœurs, qui gardera la maison ?

MARGUERITE

Mais toi, Poll !... Je te les confie ! Adieu !

POLL, *toute émue.*

Adieu ! Mademoiselle !... Hélas ! fallait-il que je vive assez longtemps pour voir le malheur s'abattre sur cette maison !... Je suis vieille, Madge ! — C'est ainsi que je vous appelais, quand vous étiez petite !... Qui sait si je vous reverrai ?

MARGUERITE, *l'embrassant.*

Courage, chère Poll !... Tu le comprends ; il faut que je parte, pour lui...

POLL, *pleurant.*

Et que ferez-vous donc ?

MARGUERITE

Que sais-je ? Je me mettrai sur son passage ; je le soutiendrai de ma présence, de mes regards !

POLL

Et si on le jette en prison ?

MARGUERITE

Alors ! je m'y ferai jeter avec lui ! Je le servirai de mes mains, je le consolerais !

POLL

Et si... s'ils vont jusqu'à... le condamner à mort ?

MARGUERITE, *exaltée.*

Alors ! alors !... Je ne sais pas ce que... Ah ! si ! si !... Je le forcerai à s'évader !... Je le sauverai, te dis-je !... Je le sauverai ! je le sauverai !
(*Elle sort rapidement avec Olivia.*)

ACTE TROISIÈME

Une pièce meublée simplement; c'est la chambre de la femme du geôlier, à la Tour de Londres. A gauche, une couchette, table et chaises; au fond, une porte ouvrant sur un couloir sombre.

SCÈNE I

DAME LAURA, ÉVA

DAME LAURA, *assise.*

C'est une fin misérable pour un homme qui fut jadis chancelier, et qui était, dit-on, aussi bon que juste !

ÉVA

Vous êtes sûre qu'il a été condamné, ma mère ?

DAME LAURA

Aujourd'hui même, oui !... C'était la douzième fois qu'on le traînait jusqu'au palais de Lambeth, pour comparaître devant la Cour et le jury !... Oh ! ils ont été impitoyables !

ÉVA

Et la peine prononcée...

DAME LAURA

Est horrible !... Songe qu'il doit être traîné sur une claie à travers les rues de la cité, puis pendu à Tyburn ! Son corps ensuite sera mis en lambeaux et sa tête exposée dans une cage sur le pont de Londres.

ÉVA

Quel supplice !

DAME LAURA

Il est possible cependant que la peine soit commuée par le roi ; il serait simplement décapité.

ÉVA

Avez-vous pu le voir lorsqu'il est revenu à la Tour, ce soir ?

DAME LAURA

Oui ! Sa noble figure portait l'empreinte d'une résignation sublime !... En ce moment, il dort sans doute !

ÉVA

C'est vrai !... L'on n'entend plus marcher à côté... (*Montrant le mur.*) Car c'est là, si je ne me trompe ?...

DAME LAURA

Oui !... Sa cellule est à côté de cette pièce !

ÉVA

Et l'exécution...

DAME LAURA

Elle ne peut tarder ! Demain, si le roi signe cette nuit l'arrêt de mort !

ÉVA

Demain déjà !... C'est affreux ! Penser qu'un homme à côté de nous dort là de son dernier sommeil.

DAME LAURA

Que veux-tu ? Ce sont des choses si fréquentes ici, qu'on finit par ne même plus y penser lorsque, comme moi, on est l'épouse du geôlier !

ÉVA

Ma mère ! écoutez !... On entend du bruit, maintenant ! (*Elle montre le mur.*)

DAME LAURA

En effet !... Quelqu'un entre dans sa cellule ! (*Ouvrant la porte du fond.*) Ce bruit de voix !... je vais voir. (*Elle sort un moment.*)

ÉVA, seule.

L'on dit qu'il a une fille douce, intelligente, dévouée !... Depuis le commencement du procès, elle n'a pas quitté Londres. Chaque fois que son père a traversé la cité, pour comparaître devant la Cour, elle s'est trouvée sur son chemin !... Elle lui souriait, l'encourageait du regard !... Oh ! je voudrais bien la connaître, je voudrais pouvoir faire quelque chose pour elle !... (*A dame Laura, rentrant.*) Eh bien ?

DAME LAURA

Eh bien !... C'est pour demain, à l'aube !... Le gouverneur de la Tour, vient de lui annoncer que le roi lui faisait la faveur de commuer sa peine en celle de la décapitation.

ÉVA

Et qu'a répondu sir Thomas ?

DAME LAURA

« Je suis très obligé envers Sa Majesté, a-t-il dit, en souriant ; mais, je souhaite que peu de gens aient besoin d'une semblable faveur !... » Puis, il s'est étendu à nouveau sur son grabat, et s'est remis à dormir.

ÉVA

Et cet homme-là ne serait pas innocent !...

DAME LAURA

Paix ! Silence !... Il a été condamné par la Cour et par le roi !

ÉVA, *exaltée.*

Ah ! je me moque du roi et de la Cour !... je ne veux écouter que mon cœur, que ma conscience, et ils me disent tous deux qu'il est innocent !... Et sa fille, on dit qu'il a une fille charmante ! Ma mère ! ah ! c'est affreux ! (*Elle pleure.*)

DAME LAURA

Nous n'y pouvons rien !

ÉVA

Si !... Prier ! nous pouvons au moins prier ! (*Elle s'agenouille et prie en silence.*)

DAME LAURA

Il est minuit bientôt ! (*Elle arrange la chambre pour la nuit, en silence; — par moments, on entend des sanglots de femme, dans le lointain. Dame Laura s'arrête.*) C'est étrange !... on dirait...

ÉVA, *se levant.*

Qu'y a-t-il ?

DAME LAURA

Écoute ! On dirait... Mais oui, se sont des sanglots.

ÉVA

C'est lui, peut-être...

DAME LAURA

Non ! non !!... C'est au dehors !... (*On entend frapper à la porte de la prison.*) Quelqu'un a laissé retomber sur la porte le marteau de bronze !... Éva va voir derrière le guichet !

ÉVA

Je n'ose pas dans ces couloirs sombres.

DAME LAURA

Prends cette lanterne !... Va, va donc ! (*Éva sort en tremblant.*) C'est quelque mendicante, sans doute, qui se sera laissé tomber là morte de fatigue. Ah ! si l'on devait secourir tous les pauvres gens !

ÉVA, *rentrant.*

Ma mère ! Ce sont deux jeunes filles enveloppées de longs manteaux ; l'une d'elles demande du secours pour sa compagne qui vient de s'évanouir.

DAME LAURA, *donnant un cordial.*

Ciel !... Porte-lui cela !

ÉVA

Ma mère ; il fait si mauvais au dehors...

DAME LAURA

Eh bien ! Fais-les entrer un instant !

ÉVA

Merci ! oh ! merci !... Vous êtes bonne ! (*Elle sort.*)

DAME LAURA, *seule.*

Allons ! Nous ne dormirons point cette nuit ; il faut en prendre son parti !

SCÈNE II

LES MÊMES, PLUS MARGUERITE, OLIVIA.

ÉVA

Entrez, Mesdemoiselles !... Venez vous reposer !

DAME LAURA

Mais oui !... Asseyez-vous.

OLIVIA

Merci, Madame !... C'est pour elle, surtout.
(*Elle montre Marguerite.*)

DAME LAURA

Donnez-lui un peu d'air.

OLIVIA

C'est vrai. (*Elle découvre la tête de Marguerite, qui était restée voilée; — celle-ci apparaît pâle et amaigrie.*)

ÉVA

Pauvre, pauvre demoiselle ! Comment allez-vous ?

MARGUERITE. (*Elle porte une longue robe noire traînante avec aumonière, une toque plate en velours avec plume ou aigrette, et autour du cou une chaîne d'or avec médaillon, se détachant sur une chemisette de batiste plissée.*)

Merci !... mes amies !... Je vais mieux !... J'avais froid... et je souffre... Oh ! vous ne pouvez savoir !

OLIVIA

Hélas ! depuis le commencement de la nuit elle était là, sur une pierre, près de la porte de la Tour..., et pleurant, pleurant à fendre l'âme.

DAME LAURA, à Marguerite.

Mais pourquoi... pourquoi, Mademoiselle ?

MARGUERITE

Parce que... C'est vrai ! Vous ne savez pas ! Parle, parle, Olivia !

OLIVIA

C'est que son père... son pauvre père est prisonnier à la Tour !

DAME LAURA, avec compassion.

Pauvre fille !... (A Olivia.) N'est-ce pas le forgeron que l'on amena il y a dix jours ! Demain, il sera libre !

MARGUERITE

Hélas !... mon père, à moi, ne sortira d'ici que pour aller à la mort !

DAME LAURA, avec émotion.

Quoi ! serait-ce...

MARGUERITE

Oui !... Je suis sa fille, sa pauvre fille. (Elle pleure.)

ÉVA, à part.

Dieu !... C'est elle !

DAME LAURA, à part.

Sa fille, hélas !... (Elle essuie une larme en silence.)

ÉVA, *s'agenouillant.*

Oh ! chère demoiselle !... Croyez que nous sommes vos servantes; disposez de moi comme vous l'entendrez.

MARGUERITE

Merci !... Dites-moi, où est-il ?

ÉVA

Sa cellule est juste à côté de nous. (*Elle montre le mur.*)

MARGUERITE, *se levant soudainement.*

Quoi ?... Juste à côté ? (*Elle reste pensive.*)

ÉVA

Oui ! si vous voulez passer le restant de la nuit ici, acceptez notre modeste hospitalité !... D'ici, vous pourrez l'entendre marcher, vous pourrez presque entendre le son de sa voix !

MARGUERITE

Oh ! que vous êtes bonne ! (*A dame Laura.*)
Et vous, Madame, vous ne dites rien ?

ÉVA, *allant à sa mère.*

Ma mère ! vous n'allez pas refuser !

DAME LAURA, *bas.*

Et si le gouverneur apprend que la fille de sir Thomas a passé la nuit ici !

ÉVA, *bas.*

Ma mère, faites cela pour moi !

OLIVIA

Madame ! Je le vois ; nous vous gênons !... Ah ! mieux vaut nous retirer. (*Elle va pour sortir avec Marguerite.*)

ÉVA, *suppliant.*

Ma mère ! ma mère !

DAME LAURA, *après un silence, soudainement.*

Ah !... restez ! restez !... Il arrivera ce qu'il arrivera !... Et puis, gare à mon mari, s'il s'avise de me gourmander !

ÉVA

Oh ! merci !...

DAME LAURA

Où, restez !... Vous êtes ici chez vous, maintenant !... Et moi aussi, vous savez, je vous suis toute dévouée !... Ah ! mais, je ne fais pas les choses à demi !

MARGUERITE

Il y a donc encore des cœurs généreux et compatissants ici-bas !... Pourquoi faut-il qu'on ne les rencontre que chez les humbles et chez les simples !

DAME LAURA, *maternelle.*

Voyons, prenez courage, ma fille !... Si vous permettez que je vous appelle ainsi ! (*Lui prenant les mains.*) Comme vous avez dû souffrir !

MARGUERITE

Où !... j'ai beaucoup, beaucoup souffert !... Aujourd'hui surtout au palais de Lambeth. Oh ! je me tenais à peine, quand, avec ma compagne, ma chère Olivia, j'ai pu pénétrer dans la

salle d'audience où se trouvait mon père !... Les jurés étaient en train de délibérer; quelques gardes seuls se promenaient dans la galerie !... Puis, la Cour est rentrée, solennelle et lugubre; sir Audley, d'abord, le nouveau chancelier; puis le duc de Fitz James, et le duc de Norfolk, tous deux d'anciens amis de mon père devenus ses juges impitoyables; puis le terrible Cromwell. Et ils ont osé le déclarer coupable !... Et ils ont prononcé contre lui une peine si terrible, si cruelle, qu'en l'entendant, je me suis évanouie !

OLIVIA, *montrant Marguerite.*

Alors, je l'ai entraînée au dehors; et depuis nous sommes sans nouvelles...

DAME LAURA

Ah !... Eh bien ! cette peine horrible, je suis heureuse de vous l'apprendre, a été commuée..

MARGUERITE, *anxieuse.*

Commuée... Et remplacée par...

DAME LAURA

La décapitation !

MARGUERITE

Oh !... Et le jour de l'exécution ! Vous ne savez pas ?

DAME LAURA

Mais c'est...

ÉVA, *bas à sa mère.*

Oh ! tais-toi ! tais-toi !

DAME LAURA

Je ne sais pas ! je ne sais pas !

MARGUERITE, *regardant fixement.*

Si ! vous le savez !... Dites-moi.

DAME LAURA

Non ! je ne sais rien !... Quelle folie de se faire des idées pareilles !... Reposez-vous tranquillement cette nuit !

MARGUERITE

Voyons !... vous, Éva !... L'exécution est pour quand ?

ÉVA, *pleurant.*

Mais je ne sais rien, chère demoiselle !... je ne sais rien !

MARGUERITE, *frémissante.*

Vous me cachez quelque chose ! C'est mal !... Croyez-vous que je ne suis pas assez forte pour entendre la vérité !... Voyons, la vérité, la vérité !

DAME LAURA

Hélas !... Ce sera bientôt, c'est probable !

MARGUERITE

Ah !... Je vois, je devine sur votre visage, je lis dans vos yeux... (*Après un silence, subitement, les yeux hagards.*) C'est... c'est pour demain, n'est-ce pas ?

DAME LAURA, *murmurant.*

Oui.

MARGUERITE

Pour demain ! demain !... Dans quelques heu-

res !... Mon Dieu ! mon Dieu ! ayez pitié de lui...
et de moi ! (*Elle tombe anéantie.*)

OLIVIA

Chère, douce, tendre amie !

MARGUERITE

Tout est fini, tout est donc fini !... (*Se levant soudainement.*) Oh ! cette idée qui me vient !... Non, il ne sera pas dit que je n'aurai pas tout tenté ! (*A dame Laura.*) Madame ! Tout à l'heure, vous avez protesté de votre dévouement.

DAME LAURA

Oui, c'est dit, c'est dit !

MARGUERITE

Cependant, si je vous demandais...

DAME LAURA

Tout ! je ferais tout pour vous !

MARGUERITE

Quoi !... vous consentiriez même à... sauver mon père, à lui ouvrir les portes de la tour.

DAME LAURA, *interloquée.*

Ah !... ah !... je n'avais pas prévu cela..., en effet !

ÉVA

Je le ferai, moi, je le ferai !

DAME LAURA

Mais, je ne permets point !

ÉVA

Cela est évident !

DAME LAURA

Mon mari dort !

ÉVA

C'est encore plus facile; pendant son sommeil, je vais moi-même prendre les clefs !

DAME LAURA

Ah ! fais ce que tu voudras !

MARGUERITE

Oh ! merci, Madame !... Mais il faut que mon père soit prévenu !... Comment lui faire savoir ?... Ah ! un billet !

ÉVA

C'est cela, que je vais lui remettre !...

MARGUERITE

Oui ! oh ! que vous êtes bonnes ! (*Elle s'assied et écrit.*) « Mon père bien aimé; ta fille Marguerite est réfugiée dans la Tour même, dans une chambre à côté de ta cellule; elle a pu gagner à ta cause des amies sûres. Prends un man-teau de femme qu'on te porte, suis celle qui te porte ce billet et qui t'ouvrira les portes de la prison ! Sitôt au dehors, des chevaux nous conduiront à la mer, et nous nous embarquerons pour la France !... (*Se levant et pliant le billet.*) Mon Dieu ! c'est mon dernier espoir; faites qu'il ne soit pas déçu !... (*A Éva.*) Va, va vite. (*Éva sort.*)

DAME LAURA

Oh ! Mademoiselle !... C'est bien pour vous !...
Il m'en cuira dur, c'est certain !

MARGUERITE

Votre mari...

DAME LAURA

Oh ! lui ne m'inquiète pas !... S'il fait mine de
gronder, je lui fermerai la bouche avec des argu-
ments sans réplique !... Mais, il y a le gouver-
neur !... Nous perdrons notre place pour le moins !

MARGUERITE

Alors, si mon père est sauvé, je prendrai soin
de vous et de votre famille; vous ne regretterez
pas ce que vous aurez fait, car votre fortune et
celle de tous les vôtres sera faite, je le jure !

DAME LAURA

Allons que Dieu vous aide !... Mais voici ma
fille, déjà ! (*Après avoir regardé au dehors.*)

MARGUERITE, à Éva rentrant.

Eh bien ! eh bien !

ÉVA, désolée.

Eh bien !... il... ne... veut pas se sauver !

MARGUERITE, poussant un cri.

Mon Dieu !

ÉVA

Il dit qu'il est prêt à mourir en ce moment,
qu'au surplus, il est bien heureux d'offrir sa vie
pour la foi catholique !... Il a peur qu'on ne nous
découvre, qu'on ne nous punisse !

MARGUERITE, *les yeux hagards.*

Cette fois... c'est bien fini !... J'avais tort d'avoir espéré un moment !... Est-ce qu'il y a à espérer jamais pour une créature aussi infortunée que moi !... Tout est fini !... Laissez-moi, mes amies, laissez-moi, j'ai besoin d'être seule !

OLIVIA

Prends un peu de repos !

DAME LAURA

Oui, sur ce lit !...

MARGUERITE

Laissez-moi, je vous en prie !

OLIVIA

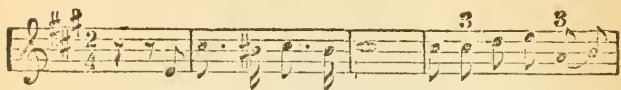
Venez !... Nous reviendrons à l'aube !
(*Toutes sortent.*)

SCÈNE III

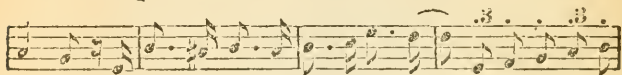
MARGUERITE, *seule.*

Allons !.. je vais essayer de prendre quelque repos !... si je puis ! (*Elle s'étend un instant sur le lit.*) Mon Dieu ! mon Dieu ! est-ce que je pourrais dormir ! (*Elle éclate en sanglots.*) Qu'est-ce ?... Je ne me trompe pas ; on dirait qu'il marche ! (*Se levant tout à fait.*) Oui ! il s'est réveillé ; je reconnais son pas !... Si je l'appelais, il ne m'entendrait pas sans doute !... Ah ! je vais chanter un air qu'il reconnaîtra, c'est sûr !

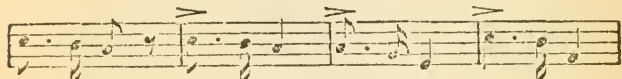
(Elle se met à chanter les premières paroles d'une ballade écossaise; tout à coup, on entend la voix de Morus, qui chante lui aussi, et continue la ballade. (Au refrain.)



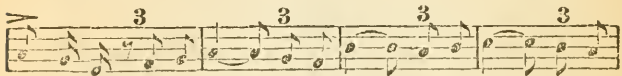
Qu'ils sont courts et char-mants ces moments de la



vi - e, Où tout frois-sé dans son en-vi - e, L'en-fant se fait u-

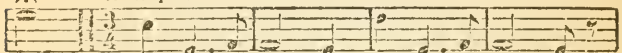


ne dou-leur D'un oi-seau qui s'en-fuit, d'un li-las



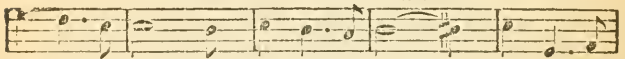
qui se meurt, D'un oi - seau qui s'en-fuit, d'un li - las qui se

Con semplicità.

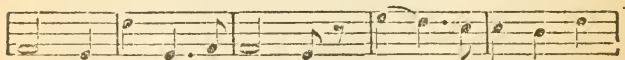


meurt! Lé-gers nu - a - ges Des premiers à - ges,

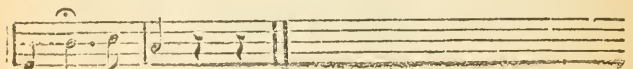
ten.



Lé-gers nu - a - ges Des jours se - reins, Lé-gers nu -



a - ges des premiers à - ges, Ah! res-tez, res-tez



pe - tits cha-grins

Il me répond !... Nous pouvons nous répondre !... Mais comment, comment lui parler ? Entendre sa voix une dernière fois, converser avec lui !... Oh ! ce serait si doux !

(*A Éva qui a entendu du bruit et qui se présente inquiète.*) Éva ! Éva ! j'entends mon père ; n'y a-t-il pas un moyen de communiquer avec lui ?

ÉVA

Si ! peut-être ! Pourvu que je retrouve les traces d'un guichet secret que j'ai connu autrefois !

MARGUERITE

Entendre sa voix une dernière fois, converser avec lui... Oh ! ce serait si doux !

(*Pendant ce temps, Éva cherche contre la muraille et finit par enlever une petite partie de cloison derrière laquelle se trouve une petite grille très serrée et aussitôt on entend clairement la voix de Thomas Morus. Éva sort aussitôt.*)

THOMAS MORUS

Marguerite !

MARGUERITE, *joyeuse.*

Mon père !... Oh ! je puis vous parler, mon père, vous pouvez m'entendre.

THOMAS MORUS

Oui, ma fille, bien aimée !

MARGUERITE

Votre résolution est donc définitive ? Vous ne voulez pas fuir ?

THOMAS MORUS

Non ! Car Dieu m'appelle !

MARGUERITE

Et votre fille, votre pauvre fille.

THOMAS MORUS

De là-haut, je veillerai sur toi ; rien ne peut séparer deux cœurs qui s'aiment, pas même la mort !

MARGUERITE

Oui, je le crois ! je le crois !... Mon père, placez-vous de manière que je puisse voir votre visage bien-aimé. (*Après un silence.*) Oui ! c'est cela ainsi ! (*Regardant à travers la grille.*) C'est bien là votre front si noble ; voilà bien vos yeux que j'ai-
mais tant !... Oh ! ne pourrais-je vous embrasser avant de mourir !

THOMAS MORUS

Ma fille ! je l'espère !... Ce sera tout à l'heure, car voici l'aube.

MARGUERITE, *effarée, à part.*

Oui ! oui !... Voici l'aube... de ce jour qui, pour lui, sera le dernier ! O nuit, pourquoi disparaissais-tu ? O soleil, pourquoi te lèves-tu déjà ?

THOMAS MORUS

On va venir me chercher tout à l'heure ; mais cette nuit, j'ai écrit une dernière lettre pour toi, ma fille !

MARGUERITE, *s'approchant.*

Donnez-la-moi, mon père ! (*Elle la saisit à travers le grillage.*) Je vais la lire,

THOMAS MORUS

Non ! le temps presse ! Mieux vaut prier ; tu me répondras. (*Marguerite s'agenouille, les yeux au ciel.*)

THOMAS MORUS

Je remets mon âme entre vos mains !

MARGUERITE

Mon Dieu ! mon Dieu !

THOMAS MORUS

O Christ ! O Sauveur !

MARGUERITE

Ayez pitié de nous !

THOMAS MORUS

O Vierge sainte !

MARGUERITE

Priez pour nous !

THOMAS MORUS

Saints, Saintes du Paradis !

MARGUERITE

Priez, priez pour nous. (*Se relevant.*) Du bruit !
On vient le chercher ! Mon père !

THOMAS MORUS (*Voix sourde.*)

A Dieu ! Marguerite !

MARGUERITE, *à part.*

Oh ! cette lettre !... Je veux voir, je veux la lire

sans plus attendre, car ce sont ses dernières pensées. (*Elle déplie la lettre et lit à haute voix, lentement.*)

« Ma chère fille,

« Le moment est venu de nous séparer, nous
 « qui avons toujours vécu si unis, formant un
 « seul cœur, une seule âme. Merci, ma douce
 « amie, de m'avoir soutenu et aimé comme tu l'as
 « fait. Après ma mort, je ne te quitterai pas; car
 « mon âme sera toujours près de la tienne, tu
 « pourras la reconnaître ! S'il est une chose qui
 « me console, c'est que je meurs pour la foi ca-
 « tholique, développement et perfectionnement de
 « la loi naturelle, la seule, à mon avis, qui puisse
 « soutenir une société sur des bases solides, puis-
 « qu'elle enseigne une si haute morale, et qu'elle
 « seule peut entraver l'égoïsme si naturel à
 « l'homme, et si contraire aux sociétés !

« A Dieu, ma chère fille, ou plutôt au revoir;
 « car je te reverrai un jour, je te serrerai contre
 « mon sein en présence de Dieu même ! « Je ver-
 « rai mon Dieu, disait Job, et je sais que je res-
 « susciterai au dernier jour ! »

« Je t'embrasse et je te bénis !

« Ton père, THOMAS MORUS. »

MARGUERITE

C'est un précieux testament qui ne me quittera jamais plus : je veux le mettre sur mon cœur !
 (*Elle l'embrasse et le met sur son cœur.*)

SCÈNE IV

MARGUERITE, OLIVIA, DAME LAURA,
 ÉVA, POLL.

OLIVIA, *entrant.*

Courage, chère amie !,., Voici l'heure !

MARGUERITE

Quand tout est perdu, c'est la seule chose qui nous reste, le courage !... Oui ! j'en aurai !

OLIVIA

Écoute-moi !... Il y a ici quelqu'un de Chelsea !

MARGUERITE

Qui donc ?... Poll ?

OLIVIA

Oui ! elle t'a cherchée toute la nuit.

MARGUERITE

Qu'elle entre ! qu'elle entre !

OLIVIA

Venez Poll ! (*Poll entre brusquement s'arrête, puis se met à sangloter sans un mot dans les bras de Marguerite qui l'embrasse.*)

POLL

Je suis venue... je voulais vous trouver, vous consoler !... Je ne pouvais pas rester là-bas !... Et j'arrive, et j'apprends tout !

MARGUERITE

C'est affreux, n'est-ce pas ?... Allons, allons Poll ! ne pleure pas... Est-ce que c'est moi qui devrais te donner du courage ?

POLL

Les petites là-bas... vous font dire bien des choses et... et... pour leur père, elles ont cueilli ce bouquet !

MARGUERITE

Chères enfants !... chères sœurs !... Je vais les lui donner !... car il va venir; il me l'a promis. (*A ce moment, on entend dans les couloirs des roulements de tambours; pendant que la grosse cloche de la Tour sonne lentement.*) Voici le moment, sans doute !... (*Elle est prête à s'évanouir.*) Pohl ! soutiens-moi !

DAME LAURA, *entrant précipitamment.*

Il vient, Mademoiselle !... Mais il faut que vous ayez du courage !... S'il vous voyait défaillir, lui-même perdrait son énergie !

MARGUERITE, *se redressant.*

C'est bien, j'en aurai !

ÉVA, *entrant, toute émue.*

Mademoiselle !... Voici, voici votre père !

SCÈNE V

LES MÊMES, PLUS THOMAS MORUS. (*Il apparaît pâle mais courageux, tenant une croix de bois rouge à la main : tous s'agenouillent.*)

MORUS, *tendant les bras.*

Marguerite !

MARGUERITE, *dans les bras de son père.*

Oh ! mon père.

THOMAS MORUS

Ma fille !... Je vais mourir; quand tu auras entendu le dernier son de la cloche, j'aurai rendu mon âme à Dieu !

MARGUERITE

Mon père ! je veux vous suivre... jusque dans la mort !

THOMAS MORUS

Non, Marguerite ! Promets-moi de vivre !

MARGUERITE

Sans vous la vie ne me sera plus rien !

THOMAS MORUS

Si ; il faut vivre, parce que Dieu te l'ordonne ; parce que ton père t'en supplie ; ton père, que tu aimeras et respecteras mort, comme tu l'as aimé et respecté vivant !

Tu vivras pour tes deux jeunes sœurs...

MARGUERITE, *pleurant.*

Mon père ! voici ce qu'elles vous ont envoyé de là-bas ! Elles-mêmes ont cueilli ce bouquet. (*Elle donne le bouquet.*)

THOMAS MORUS

Ah ! c'est tout le souvenir de ma maison de Chelsea qui me revient avec ces fleurs ! (*Il les embrasse.*) Eh bien ! Marguerite ; tu remercieras mes chères filles ; et tu me remplaceras près d'elles. (*A ce moment, on entend un roulement de tambour.*) Ah ! ceci est pour m'indiquer que je dois te quitter. (*Embrassant encore sa fille.*) Marguerite ! A Dieu ! A Dieu !

MARGUERITE, *défaillante.*

Mon père !

THOMAS MORUS

Tu me l'as promis !... Courage ! ma fille !... Je te bénis !... A Dieu ! (*Il sort brusquement ; Marguerite tombe anéantie entre les bras des personnes qui l'entourent. La cloche de la Tour se met à tinter de nouveau lentement ; on entend des murmures venant du dehors !*)

MARGUERITE, *se ranimant au son de la cloche.*

Que m'a-t-il dit ? Quand tu auras entendu le dernier son de cloche, j'aurai rendu mon âme à Dieu !... Oh ! écoutez, la cloche sonne toujours !

OLIVIA

Chère amie ! Ne l'écoute point !

MARGUERITE, *exaltée.*

Si ! écoutez ! la cloche !

POLL

Chère Demoiselle !

MARGUERITE, *exaltée.*

Écoute donc ! La cloche sonne !

DAME LAURA

Venez ! quittez cette chambre !

MARGUERITE

Non ! Écoutez ! Écoutez ! la cloche sonne toujours !... Elle sonne lentement, elle sonne tou-

jours !... Un coup ! deux coups ! trois coups !...
(*A ce moment, comme la cloche s'est arrêtée, une
angoisse terrible se peint sur ses traits...*)

Ah ! elle ne sonne plus !... Mon père... mon
père est mort !...

(*Marguerite tombe à genoux, les yeux au ciel ;
le rideau baisse lentement.*)

FIN

MÊME LIBRAIRIE
 ~~~~~  
 PIÈCES POUR JEUNES FILLES  
 ~~~~~

G. DE WAILLY

- Dolorès d'Albe, drame en 4 actes 2 »
 Lolotte et Liline, saynète 1 »

CH. LE ROY-VILLARS

- Les Pantoufles de sainte Cécile, opérette en 1 acte . . . 2 »
 Les Chaussons de la Duchesse Anne, opérette en 1 acte. 2 »
 La Fille du Sonneur de Cloches, opérette en 2 actes . . 2 »
 Les Sabots du Diable, mystère de Noël en 1 actes,
avec chant et musique 2 »
 Le Trésor d'Olivette, pièce en 1 acte. 1 60

ANTONY MARS

- Rose et Blanche, opérette en 2 actes 2 »
 La Petite Cendrillon, opérette en 2 actes 2 »
 Les Deux Pigeons, comédie en 2 actes avec *musique* 2 »

MATHILDE AIGUEPERSE

- Les Locataires de Mademoiselle Léna, comédie en 1 acte. 1 60

LOUISE-MARGUERITE D'ESTRÉELLES

- Le Petit Noël, comédie enfant. en 1 acte, avec *musique*. 1 60
 Les Petits Cailloux, comédie en 1 acte 1 60

RENÉ SOSTA

- La Chanson de l'Oiselle, comédie en 2 actes, av. *musique*
et accompagnement 2 »

MOUROT

- Jeanne d'Arc, drame en 5 actes *avec musique* 1 60
 Marie-Antoinette, drame en 3 actes 1 60

LEMEUNIER

- Sainte-Clotilde, drame en 3 actes. 2 »

CAMILLE NORBERT

- Le Pot-au-feu d'Isabelle, comédie en 2 actes 1 60

COMTE DE LARMANDIE

- La Mort d'Athalie, scène tragique 2 »
 Le Mystère de la Rédemption, tétralogie évangélique 3 »

GIRARD

- La Répétition d'Athalie, comédie en 2 actes, avec
musique 1 60
 Les Bohémiennes, comédie en 3 actes, *avec musique*. 1 60
 La Fille de Jephthé, pièce en 3 actes, *avec musique*. . 1 60

*Sur demande, envoi franco du Catalogue
 des Comédies, Drames, Saynètes et Monologues
 POUR JEUNES GENS ET JEUNES FILLES*



PIÈCES POUR JEUNES FILLES

Les Caprices de l'Infante. Opérette en 2 actes, par CH. LE ROY-VILLARS.	2
Rustande et Citadine. Opérette en 1 acte, par le même.	2
La Fronde pour rire. Comédie en un acte, par le même.	2
Les Jardinières de Trianon. Comédie en 1 acte, par le même.	2
Les Sabots du Diable Mystère de Noël en 1 acte, par le même.	2
Le Château de la Mare-aux-Biches. Comédie en 2 actes, par le même.	2
Miss Arabella fait ses confitures. Comédie en 1 acte, par le même.	2
Le Trésor d'Olivette. Drame en 1 acte, par le même.	1
Les Chaussons de la Duchesse Anne. Opérette en 1 acte, par le même.	2
La Foire de Séville. Opérette-bouffe en 2 actes, par le même.	2
Son Altesse Prunette. Opérette-bouffe en 2 actes, par le même.	2
Sainte Clotilde Drame en 3 actes, par LEMEUNIER.	2
La Chanson de l'Oiselle comédie en 2 actes, avec <i>musique et accompagnement</i> , par RENÉ SOSTA	2
La Meunière du Moulin Joli. Opérette en 2 actes, par ANTONY MARS	2
Rose et Blanche. Opérette en 2 actes, par le même.	2
Un Conte Bleu Opérette en 3 actes, par le même.	2
Les Deux Pigeons. Comédie en 2 actes avec <i>musique</i> des couplets, par le même.	2
La Petite Cendrillon. Opérette en 2 actes, par le même.	2
Dolorès d'Albe. Drame en 4 actes, par G. DE WAILLY	2
La Mort d'Athalie, scène tragique par le comte DE LARMANDIE	2
Le Petit Noël Comédie enfantine en 1 acte, avec <i>musique</i> par LOUISE MARGUERITE D'ESTRÉELLES. . . .	1
Les Petits Cailloux. Comédie en 1 acte, par la même.	1
Le Pot-au-feu d'Isabelle. Comédie en 2 actes, par CAMILLE NORBERT	1
La Fille de Jephthé. Pièce en 3 actes, avec <i>chants et musique.</i> par GIRARD.	1
La Répétition d'Athalie. Comédie en 2 actes, avec <i>chants et musique.</i> par le même.	1

(Envoi franco du Catalogue spécial)

476

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ Rohlf's de Sussex, Alphonse
2388 Marguerite Morus
426M3
1890

